

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne puis pas me rendormir. Je vous écris de mon lit. Hier en rentrant chez moi, j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi. Votre billet m'est arrivé. J'aime Guillet.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 506/190-191

Information générales

LangueFrançais

Cote1133, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
405. Londres, Lundi 7 septembre 1840
6 heures

Je ne puis pas me rendormir. Je vous écris de mon lit hier en rentrant chez moi, j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi. Votre billet m'est arrivé. Que j'aime Guillet ! J'avais envie de le remercier. J'ai encore essayé de travailler. Pas mieux. J'ai pris le parti de sortir, de marcher. J'ai marché deux heures un quart, dans Regent's Park dedans, à travers, autour. Je me suis arrêté devant trois prédicateurs. L'un prêchait contre le libre arbitre de l'homme. Un autre lisait, dans je ne sais quel voyage, une histoire de Missionnaire pour prouver à ses auditeurs qu'il était plus sage et plus sain de ne boire que de l'eau. Je n'ai pu entendre le troisième. J'ai passé devant une petite porte de Regent's Park, où est la statue du duc de Kent. Je me suis arrêté. Personne ne parlait là ; mais moi, j'entendais, des choses charmantes Je suis rentré à 6 heures un quart. J'étais las très las. Je me suis endormi dans mon fauteuil, en face de ma fenêtre. Quand je me suis réveillé, j'ai aperçu la lune devant moi, une petite lune claire et douce. Vous l'aurez vue aussi, entre Dartford et Rochester.

A 9 heures et demie j'ai été à Holland house où j'ai mené Bourqueney. Lady Holland est toujours souffrante. Je lui ai remis votre billet. Elle ne voulait pas croire que vous fussiez partie. Il a fallu le lui répéter. Peu de monde. Luttrell, Alava, Moncorvo, Neumann. J'ai demandé à lady Holland quel jour elle voulait venir dîner chez moi en petit comité. Elle craint que sa santé ne le lui permette pas. Ils iront à Brighton pour un peu d'air de mer, mais pas longtemps. Je doute qu'ils y aillent, et je crois qu'ils viendront dîner chez moi la semaine prochaine. J'y dine demain (chez eux) avec lord John Russell. Les nouvelles d'Alexandrie les ont fort troublés. Lady Holland prend le trouble fort au sérieux. Lord Holland dit que le Pacha commence à lui plaire. Il le trouve spirituel et fier. J'étais rentré à onze heures et demie Je suis charmé que votre fils soit venu. Je l'espérais à peine. Et qu'il ait été bien. Puisqu'il a commencé, il continuera. Vous retrouverez quelque chose. Demandez-lui peu. Ne le blessez pas et ne vous blessez pas. Que je voudrais que votre relation redevint convenable et douce.

3 heures

Merci de Rochester comme de Guillet, vous étiez fatiguée. Mais n'est-ce pas que cela ne vous fatigue pas de m'écrire. Il ne fait pas si beau qu'hier ; mais bien doux et pas de vent. J'épie le vent ; je lui parle ; je le prie de se taire. Que de choses je dis et que les paroles qui sortent des lèvres sont peu de chose auprès de celles qui y meurent ? J'ai été obligé de sortir un moment et j'ai manqué George d'Harcourt qui est arrivé hier et repart ce soir. La maladie de son oncle l'a fait venir. Il a causé avec Bourqueney. Il est très frappé de la légèreté des esprits d'ici, qui ne se doutent de rien et se réveilleront un matin tout surpris de trouver le monde en feu et d'apprendre qu'ils y ont eux-mêmes mis le feu pendant leur sommeil. Il y a bien des manières d'être léger. Si tout ceci tourne mal, ce sera la faute des hommes. Les choses ne se portent point d'elles-mêmes à une telle explosion. L'aveuglement et le mismanagement auront leur fait. C'est une de mes raisons d'espérer. J'ai peine à croire que les méprises humaines puissent faire, à ce point violence, à la pente naturelle des choses. G. d'Harcourt dit du reste que, s'il y avait guerre, l'unanimité serait grande en France et qu'on verrait quelle conduite tiendraient les Carlistes eux-mêmes. J'essaie de causer avec vous. J'ai été ce matin savoir des nouvelles de la Princesse Auguste, pour voir Stafford house. Elle était assez tranquille ; mais elle

s'affaiblit beaucoup. Adieu. Est-ce vraiment adieu ? J'ai le cœur bien serré. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 405. Londres, Lundi 7 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/437>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 septembre 1840

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRochester

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1133
 Londres - le 7 septembre 1840

Ch. Kew.

Je ne puis pas me rendre moi.

Je vous écris de mon lit. hier, en entrant chez
 moi j'ai essayé de travailler. Je n'ai pas réussi.
 Votre lettre m'est arrivée. J'ai aimé Guille : l'ami
 aimé de la renvoyer. J'ai encore essayé de travailler.
 Pas mieux. J'ai pris le parti de dormir, de
 marcher. J'ai marché deux heures en quart, dans
 Regent's Park, dedans, à travers, autour. Je me
 suis arrêté devant trois prédicateurs. L'un
 prêchait contre le libre arbitre de l'homme.
 Un autre disait, dans je ne sais quel voyage,
 une histoire de missionnaire pour prouver à
 ses auditeurs qu'il était plus sage et plus vain
 de ne boire que de l'eau. Je n'ai pu entendre
 le troisième. J'ai passé devant une petite porte
 de Regent's Park où est la statue du duc de
 Kent. Je me suis arrêté. Personne ne parlait
 là ; mais moi, j'entendais des choses charmantes.
 Je suis rentré à 6 heures en quart. J'étais
 las, très las. Je me suis endormi dans mon
 fauteuil, en face de ma fenêtre. Quand je

portant
 plaisir.
 et aussi,
 des dépenses
 humaines
 à la

que, s'il y
 grande en
 d'acte

J'ai été ce
 Pénicilline
 se. Elle
 l'affaiblir

u ? J'ai
 in. ?

me suis levée, j'ai aperçu la lune, devant moi,
une petite lune, claire et douce. Vous l'aurez
vue aussi, entre Dartford et Rochester.

À 9 heures et demie, j'ai été à holland.
house, où j'ai vu Lady Bourqueney. Lady
holland est toujours souffrante. Elle lui a remis
votre lettre. Elle ne voulait pas croire que
vous fussiez partie. Il a fallu le lui répéter.
Plus de monde. Lettrel, Alava, Moncorvo,
Beumann. J'ai demandé à Lady holland
quel jour elle voulait venir dîner chez moi
en petit comité. Elle craint que sa santé ne
le lui permette pas. Ils iront à Brighton,
pour un peu d'air de mer, mais pas longtemps.
Je doute qu'ils y aillent, et je crois qu'ils
viendront dîner chez moi la semaine prochaine.
J'y dîne demain (chez eux) avec lord John
Russell.

Les nouvelles d'Alexandrie te ont fort
troublée. Lady holland prend la double fièvre
au Sinaï. Lord holland dit que le Pacha
commence à lui plaire. Il le trouve spirituel
et fin.

J'étais rentrée à onze heures et demie.

J. suis chez
l'épiscopi à pe
à commencer,
quelque chose
par et ne ve
que votre rel

Merci de t
être fatigué
vous fatigues
Si bien qu'h
Vient. L'épi
de se taire.
paroles qui
auprès de ce

J'ai été
j'ai mangé
arrivé hier
de son oncle
Bourqueney.
des cyprès
le se réveille
de trouver le
qu'il y a
leur commu
léger. et le

devant moi,
qui l'aviez
été.

Holland.
Sady
lui ai remis

raire que
lui répéter.
corva,
Holland
chez moi
sainte ne
Brighton,
par longins,
suis.

une prochaine.
à Paris

et j'étais
abte. fée
la Vache
spirituel

remise.

Je suis charmé que votre fr. soit venu de
l'espérance à peine. Ce qu'il ait été bien. Puisqu'il
a commencé, il continuera. Vous retrouverez
quelque chose. Demandez lui peu. Ne le blessez
pas et ne vous blessez pas. Lui je voudrais
que votre relation devînt couronnée et douce!

3 heures.

Merci de Rochester comme de Suik. Vous
êtes fatigué. Mais n'est-ce pas que cela ne
vous fatigue pas de s'écouter? Il ne faut pas
si bien qu'hier; mais bien deux, et pas de
vent. D'après le vent; je lui parle; je le prie
de se taire. Lui de choses je dis ce que les
pauvres qui sortent des lieux sont peu de chose
auprès de celle qui y meurent!

J'ai été obligé de partir un moment de
J'ai manqué George d'Harcourt qui est
arrivé hier et repart ce soir. La maladie
de son oncle l'a fait venir. Il a causé avec
Bouquenois. Il est très frappé de la légèreté
des esprits d'ici, qui ne se doutent de rien,
et se réveilleront un matin tout surpris
de trouver le monde en feu et d'apprendre
qu'ils y ont eux-mêmes mis le feu pendant
leur sommeil. Il y a bien des manières d'être
légères, et tout ceci leur est mal, et sera la

faute de bon sens. Les choses ne se passent
point d'elle-même, à une telle explosion.
L'aveuglement et le malmanagement au bout,
tout fait. C'est une de mes raisons d'espérer.
J'ai peine à croire que les méprises humaines
puissent faire, à ce point, violence à la
force naturelle des choses.

G. d'Harcourt dit du reste que, s'il y
avait guerre, l'unionnisme serait grande en
France, et qu'on verrait quelle conduite
tiendraient les catholiques eux-mêmes.

Passage de cause aux vœux. J'ai été ce
matin l'amie des nouvelles de la Princesse
Augusta, pour voir Stafford-house. Elle
était assez tranquille; mais elle s'affaiblit
beaucoup.

Adieu. Es-ce vraiment adieu? J'ai
le cœur bien tendu. Adieu. Adieu.

Je vous écris
moi, j'ai été
Vos lettres
cousu de la re
Par moi-même
marcher. J'ai
Regardé l'État
J'ai écrit
prévoit com
un autre li
une histoire
des auditeurs
de ne bair
le tradition
de Reginald
Kent. Je n
là; mais
de deux ou
las, las, las
fantaisie,